

la carrière de Mgr. Laflèche c'est l'amour de la sainte Eglise. Oh, qu'il a aimé l'Eglise ! Il l'a aimée, avec quelle ardeur ! C'est Louis Veuillot, je crois, ce vaillant athlète de ces derniers temps, qui disait : "L'Eglise est ma mère, et quand on l'attaque, j'éprouve en moi des rages d'enfant." Mgr. Laflèche était à peu près semblable. Il ne pouvait pas souffrir qu'on attaquât l'Eglise.

Comme cet homme eût été volontiers martyr ! Ah ! son sang, comme il l'eût versé volontiers pour l'Eglise ! Mais en cela, est-ce qu'il n'imitait pas Jésus-Christ ? Est-ce qu'il n'est pas dit de lui qu'il est le bon pasteur et que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ? N'est-il pas dit de lui qu'il aimait l'Eglise et qu'il s'est livré pour elle ? *Dilexit ecclesiam et tradidit semetipsum pro ea*. Mgr. Laflèche a été le bon Pasteur, ici ; il vous a tout donné, ses talents, son temps, son activité, ses sueurs, ses affections, sa santé, *tradidit semetipsum* ; il vous a donné sa vie.

Mais voyez comment Dieu l'a préparé à ce haut office où il devait, d'une manière si éclatante et si belle, accomplir les desseins de la Providence. Il le fait naître dans une modeste campagne, à Sainte-Anne de la Pérade. Et quand je voyais, l'autre jour, l'image de la maison où il naquit, je ne pouvais m'empêcher de rapprocher dans ma pensée cette humble demeure de l'autre petite demeure de Lévis, où naquit le frère de cœur de Mgr. Laflèche, cet autre grand évêque que notre histoire n'oubliera jamais et qui portait le nom d'Ignace Bourget.

Lorsque le bon Dieu choisit des instruments pour ses desseins miséricordieux sur les hommes, il n'a pas besoin de regarder dans les palais et les riches demeures, il va dans ce qui est pauvre et humble, il appelle, il transforme et il fait son apôtre. C'est afin qu'on sache toujours que ce n'est pas l'homme à qui le mérite revient, mais que c'est Dieu qui fait tout et que c'est à lui seul que toute gloire est due.

Dans cette campagne charmante, silencieuse, le jeune enfant si bien doué trouvait le bonheur dans la méditation. Il pouvait réfléchir ; et bientôt il commence, en effet, à se demander la raison des choses—car Mgr. Laflèche fut ainsi : il aimait à éclaircir tous les doutes, et voilà ce qui a fait de lui un si grand penseur.

Mais en même temps que, dans le silence des champs, dans le recueillement de la campagne, ses facultés, lentement, se perfectionnaient, son cœur était formé à la vertu par une incomparable mère. Sa mère, il en a parlé bien des fois et, jusqu'à ses dernières années, il en parlait avec l'amour d'un enfant de dix ans. Il avouait que s'il était évêque, cela était dû, sans doute, à la piété, aux prières de sa bonne mère. Et pendant que la mère faisait l'œuvre de l'éducation de son jeune enfant, Dieu travaillait de son côté, lui inspirait l'amour des choses saintes et le dirigeait vers l'Eglise.

Le jeune Louis était enfant de chœur, il servait la messe avec joie, aspirant après le jour où il pourrait la célébrer lui-même, car il ne fut pas longtemps sans se dire qu'il serait prêtre, qu'il ne serait que cela et qu'il ne devait être que cela. Il avait un aïeul qui chantait à l'église, et l'aïeul vieillissait, il sentait que ses forces s'en allaient. Il prit donc, un jour, son petit-fils à part

et l
Rou
tou
l'en
lati
dep
par
une
ceux
nous
"Ah
nous
les c

ge d
qu'il
de ce
tém
ving
trouv
apôtr
seins
ce n'e
la pa

A
Roug
prêtre
la mo
Il se c
mes p
en eff
quelq
faudra
la cour
guer, l
comme
l'œuvr
l'appre
connaî
cours
res. L
neige,
pour a
c'est le
Dieu, q
pour ce
service,
au jeun
sions, l
Rivière
ces deux
sont de